

24 février 2006

Discours
prononcé par Olivier Cazenave
Président de l'Office du Livre en Poitou-Charentes
à l'occasion de la remise du Prix du Livre en Poitou-Charentes 2005
à Jean-Jacques SALGON pour son livre
« Sources du Nil, chroniques rochelaises »

Vendredi 24 février 2006

Après avoir remis l'an passé le Prix du livre en Poitou-Charentes à Denis Montebello, nous voici une nouvelle fois à La Rochelle pour la 19^e édition de cette distinction décernée fin 2005 à Jean-Jacques Salgon, un autre Rochelais d'adoption, qui nous invite comme le précédent lauréat à voyager des géographies de l'enfance (dans son premier livre *07, et autres récits*) aux jardins ouvriers de ce quartier de Villeneuve-les-Salines où nous nous trouvons ce soir.

Joli passage de relais entre deux auteurs qui possèdent plus de similitudes qu'il n'y paraît. Car vous aussi voyagez, Jean-Jacques Salgon, dans le temps et dans l'espace.

Comme Denis Montebello, comme « le Gouverneur de la Porte royale », vous êtes un explorateur, un aventurier, vous appartenez à ceux qui, écrivains voyageurs, savent dégager l'âme forte derrière les choses apparemment convenues, dénicher les Sources mythiques du Nil bleu à côté de chez eux, au cœur d'un quotidien que leur talent rend poétique. Car quel est ce rapport étrange entre la recherche de tous ces explorateurs audacieux lancés sur les terres africaines et votre quête rochelaise, vers laquelle nous oriente le sous-titre de votre œuvre ?

Du choc du titre et du sous-titre naît en effet une rencontre profondément originale, une revisitation de ce que tous, nous avons sous les yeux sans l'avoir peut-être jamais vu.

Grâce à votre travail, la poésie restitue leur dignité à nos images quotidiennes, extirpe de nos aveuglements une terre nouvelle, celle que nous avons en partage. Notre voyage est insolite à vos côtés car vous parvenez à nous ouvrir les yeux et nous donner de l'air. Vous avez souvent parlé de « pèlerinage dans votre propre vie », de votre remontée orphique vers les sources de votre enfance, superposée de façon indélébile à votre maturité, à l'instar de Proust auquel un temps retrouvé révèle, par la grâce de l'écriture, ce merveilleux

flottement entre le passé et le présent, la découverte de ce lieu sans date au creux duquel nous vivons sans en prendre assez conscience.

Aussi notre gratitude est-elle grande de nous avoir guidés à travers une cité inconnue : La Rochelle.

Car c'est d'une *ville flottante et incertaine* dont vous nous entretenez dans ce beau recueil publié par les éditions *L'Escampette* et que les membres du jury du Prix du livre ont choisi de saluer : une « *ville tout entière frappée de cette perte de réalité que subit fatalement un port lorsqu'il se borne à n'être plus que "de plaisance" et que l'activité de pêche ou de commerce n'anime plus ses docks ou ses quais* ».

Étonnant voyageur, vous parcourez de livre en livre des territoires fortement marqués par la mémoire, par le sentiment de la fuite du temps (« *Je me souviens combien l'enfance fut nostalgique* » écrivez-vous dans 07), et par la tentative d'apprivoiser cet inéluctable passage des jours en les fixant avec des mots, comme, lorsque très jeune Ardéchois, vous notiez sur de minuscules feuillets de papier d'écolier, comme d'imprévisibles cartes géographiques, les deux ou trois faits marquants de votre journée : « *lorsque tout à coup surgissait un petit papier blanc et qu'après l'avoir fébrilement déplié je le relisais, c'était une petite épiphanie, une petite résurrection : je quittais le Royaume des Morts pour le Royaume des Vivants* ».

De la même manière, vos *Chroniques rochelaises* restituent « ce fond d'absence et d'oubli, ce subtil débrillé » propres à certains endroits peu connus ou oubliés, et qui semblent résister à toutes les entreprises de rénovation ou de réhabilitation.

De la Porte royale aux Écoles normales, en passant par une surprenante déambulation dans les cimetières de La Rochelle, ou une tout aussi surprenante visite de ses bunkers, vous révélez « *la vertu de ces lieux demeurés à l'écart de la promotion touristique et patrimoniale de la ville et qui semblent parfois tenir bon, comme les sentinelles du Temps perdu* ».

Vous possédez le pouvoir de nous faire sentir (et ressentir) par l'écriture prosodique « *combien l'ailleurs est proche* », et que voyager est d'abord une question de disponibilité et de regard. Vos mots transportent mais rapprochent souvent plus qu'ils éloignent, l'errance n'est plus ultramarine elle explore l'inconnu d'une ville familière.

Pour tout cela, je voudrais une nouvelle fois vous remercier de nous offrir avec cet ensemble de textes (dont certains avaient déjà paru dans l'excellente revue que dirige Jean-Luc Terradillos, *L'Actualité en Poitou-Charentes*) une très subtile géographie poétique, ainsi qu'une belle leçon d'humanité.

Car, en dévoilant les mystères de ces lieux secrets -et peut-être sacrés- dans lesquels la vie humaine s'imprime et s'exprime —du Café populaire de La Pallice aux petits jardins dont les rosiers sont taillés dans la Cour de la Commanderie— c'est avant tout à des hommes et des femmes que vous adressez votre fraternel salut, dans un style qui mêle la finesse à l'humour.

